

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

RAYAN

Note de délibération : 18 / 20

Prénom (s)

R A V A N

18 / 20

Ecricome

Épreuve : Culture GénéraleSujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 02

Numéro de table

016Sujet numéro 1 : Être hors du monde - Philosophie

Dans son poème Amywhere out of the world paru dans son ouvrage Petits poèmes en prose, Charles Baudelaire décrit son âme tourmentée, incapable de trouver sa place dans le monde. En effet, il écrit : "cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé par le désir de changer de lit." Le poète ne se sent donc pas à sa place ici-bas, et s'essaye alors au voyage. De l'hémisphère Sud à Tonéor sur la Baltique, rien n'y fait, le poète désespère de pouvoir sortir de ce monde. Son âme, comme prise en étau dans un monde qui lui est hostile, cherche à s'en aller : "n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde". Malgré ses aspirations, le poète ne parviendra pas à s'en aller hors du monde.

Être hors du monde implique dès lors la question de la conscience de soi : puisque "j'y suis" c'est que j'ai conscience d'y être. L'étymologie allemande du verbe être renseigne sur le fait qu'être, construire et habiter ont la même origine, à savoir "bauen". Cela signifierait donc habiter un espace qui n'est pas le monde. Le philosophe allemand Leibniz définit le monde comme "l'ensemble de ce qui est" : le monde engloberait alors tout ce qui est, tout comme le cosmos du grec, qui renvoie à une totalité ordonnée. Le monde n'est pour autant pas à assimiler avec la Terre. Dans Condition de l'Homme moderne, Hannah Arendt distingue la Terre comme sol, substrat physique sur lequel nous nous établissons, du

monde, fruit des créations, productions et relations humaines. Dès lors, pris au sens ordinaire, être hors du monde c'est se tenir à distance, à côté du monde. Cela implique alors deux postulats: soit l'homme n'appartient pas au monde commun, n'en fait pas partie, ou alors, cela relève d'un choix et l'homme a décidé de lui-même de se tenir à distance. Pour quelles raisons l'homme déciderait de se mettre hors du monde? Est-ce parce qu'il est hostile? effrayant? incapable de satisfaire ses aspirations? Puisque nous y "sommes", être hors du monde signifie être ailleurs, dans un espace qui ne serait pas le monde, mais où je peux tout de même me repérer, puisque j'ai conscience d'y être. Quel est un tel endroit? Par quels moyens accéder à cet espace hors le monde? N'y a-t-il pas un risque pour notre humanité, si tant est que cela relève d'un choix de l'homme? Si être ^{hors du} monde implique une conscience de soi, seuls les humains en ont la possibilité. Mais on peut également considérer qu'être hors du monde, c'est y être physiquement, mais ne pas s'y sentir, y trouver sa place.

Être hors du monde implique d'emblée que le monde est pris au sens du monde commun, humain, et non au sens de tout propre au cosmos grec, auquel cas impossible d'être hors du monde. Malgré cela, si être hors du monde relève d'un choix, Charles Baudelaire a très bien montré à quel point c'était là une vraie entreprise. Désespérant de pouvoir en sortir, ~~Charles Baudelaire~~ le poète en était pour autant incapable. Dès lors, peut-on réellement être hors du monde, ou sommes-nous condamnés à s'en soustraire temporairement?

Être hors du monde, c'est d'abord se sentir en décalage avec celui-ci.

Dès lors, si le monde ne nous satisfait pas, il convient de trouver refuge ailleurs, hors du monde. Mais finalement, être hors du monde, n'est-ce pas une manière de mieux y revenir, ^{ensuite} de se réconcilier avec le monde ?

Être hors du monde signifie en premier lieu être en décalage, soit physique, auquel cas je n'y suis pas d'un point de vue purement corporel, ou alors mental, c'est-à-dire que j'y suis mais je m'y sens pas chez monde. C'est que le monde est avant tout un monde social, fait de productions humaines, et on peut se sentir alors étranger au monde, comme si celui-ci n'était pas fait pour nous, on est alors en dehors. Dans L'Étranger, Albert Camus mène l'histoire du personnage de Meursault, complètement en décalage avec le monde social. C'est parce qu'il ne répond pas aux normes de la société qu'il s'y sent comme en dehors. Lorsqu'il apprend la mort de sa mère, la seule chose qu'il trouve à faire est alors de rigoler. Débute alors une étrangeté, dans un monde où il est physiquement mais qui ne répond pas à ses attentes. Quand vient l'heure de sa condamnation à mort, après qu'il ait tué un "Arabe", il n'éprouve pas même une once de regret, conscient de l'acte qu'il a commis, et soulagé de sa mort prochaine. La mise hors du monde n'est ici pas ~~un~~ ^{nécessairement} un choix, mais plutôt une fatalité.

Car le monde est un espace bâti, organisé, et qui répond à des exigences et des lois, y appartenir signifie tout d'abord respecter ces règles, auquel cas on en est alors exclu, poussé hors du monde. Si l'on ne remplit pas les exigences qui nous sont imposées, nous ne faisons plus partie du monde, nous en sommes en dehors. Pourtant, si le monde social est caractéristique du monde humain, c'est que celui-ci contribue à faire notre humanité. Ne plus y être implique alors de perdre notre humanité. La Conférence de Wannsee de 1942 entérine le début de l'extermination des Juifs et de toutes

les minorités jugées différentes. C'est que les lois discriminatoires sous le III^e Reich ont mis au ban de la société ~~tout~~ tous ceux qui étaient différents. Ces derniers sont mis alors hors le monde, parqués dans des camps de concentrations, qui composent leur monde, du moins temporairement. C'est ici là une forme d'ethnocentrisme de prétendre qu'un petit nombre de personnes appartient au monde et que tous les autres y sont en dehors. Dans Race et Histoire, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss condamne cette pratique, qui consiste à « répudier purement et simplement ceux qui sont différents ». La mise hors le monde par un certain groupe illustre donc leur vraie face à l'altérité, la peur de découvrir que des gens, aussi différents que nous soient-ils, sont bien en le monde, et non en dehors.

Être hors du monde peut tout aussi bien renvoyer à un constat de fait : je constate que je n'en fais pas partie. La phrase « nous ne sommes pas du même monde » illustre l'idée d'une gradation, d'une comparaison entre plusieurs mondes : je suis dans un monde, c'est-à-dire un espace qui obéit à des lois, des codes, et je te regarde toi, dans un autre monde, auquel je ne fais pas partie, mais dont j'aimerais appartenir. Ici, être hors du monde implique l'idée que je souhaite y entrer, y appartenir. On peut rapprocher cette idée de celle des ~~mondanités~~ mondanités, qui illustre comment un petit groupe de personnes qui forment monde, microcosme, suscite l'intérêt d'une personne tierce, hors de ce monde, mais qui souhaite y appartenir. Dans Les idées en place, Nicolas Grimaldi parle de snobisme pour désigner cette attitude, de personnes qui cherchent par tous les moyens à ~~sortir du monde~~ intégrer un monde qui n'est pas le leur, dont ils sont en dehors, mais qui ~~les~~ fait envie.
leur

On peut donc convenir du fait qu'en étant hors du monde, on est en décalage, à distance, étranger face à quelque chose qui nous échappe, que nous ne saisissons pas pleinement. Cette fuite, ou cette poursuite hors le

Prénom (s)

R A Y A N

18 / 20

Ecricome

Épreuve : Culture Générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 02

Numéro de table

016

monde implique donc de trouver ailleurs, refuge, dans un espace qui n'est pas, pas directement, pas totalement, ou pas encore le monde. Puisque je peux me repérer, je sais que je suis hors du monde, mais je suis forcément quelque part) auquel cas je ne serais pas.

Les hommes ont cette capacité de fuite hors le monde commun, humain pour se réfugier dans un monde ~~plus~~ plus intime, plus intérieur. Dans Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt compare le monde à un immense feu de camp, un "camp de toiles", autour duquel l'homme est amené à bivouaquer, afin d'y prendre place, et par le dialogue et la mise en commun, faire monde: "si le monde offre à tous un lieu commun, ceux qui s'y trouvent y ont des places différentes". Hannah Arendt ~~invite~~ invite donc à un retrait, temporaire, hors du monde commun, pour cultiver un monde plus intime, intérieur, pour éviter que "nous tombions les uns sur les autres", c'est-à-dire dans le totalitarisme. C'est ici un véritable pouvoir qui est conféré, cette mise en retrait hors le monde, que les animaux par exemple n'ont pas. En effet, les animaux agissent principalement dans un but de réponse à leur survie et leurs besoins vitaux, et ils n'ont pas cette capacité de projection hors le monde, de mise à distance de soi. Ils sont "hébétés, accaparés, obnubilés", comme l'écrit Martin Heidegger dans

Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. C'est la connaissance de soi, du monde, et des possibilités qui existent en dehors, qui permet à l'homme de se tenir hors le monde.

Si l'on part du principe que l'homme est en dehors du monde, il a donc trouvé refuge ailleurs, dans un monde qui correspond davantage à ses attentes. La pensée, à travers l'imagination, permet de transcender les limites du monde réel, pour imaginer un monde qui échappe à toute rationalité et ainsi s'épanouir pleinement. C'est ce dont use à merveille

Emma Bovary dans l'ouvrage éponyme de Gustave Flaubert, Madame Bovary. Lassée d'une vie moribonde et routinière dans son petit village de Normandie au côté de son mari Charles. Pétrie d'idéal et embrumée de Romantisme, Emma Bovary se réfugie dans ses livres et ses ~~pens~~ pensées, où elle devient l'héroïne qu'elle aurait tant aimée être, courtisée par les hommes les plus demandés, héroïne d'une vie qui lui fait tant rêver.

L'imagination d'Emma lui permet alors d'échapper et se tenir hors du monde, pour trouver refuge dans un monde fictif, mais plus accueillant.

Le monde social, humain peut également être hostile, au point que l'homme désire ardemment s'en soustraire, s'en échapper, se mettre à l'écart. Dans son ouvrage Le Terrier (Der Bau en allemand, signifiant la construction), l'écrivain allemand Franz Kafka raconte l'histoire d'un être mi-homme, mi-bête, qui s'est construit un terrier pour ne plus être en contact avec le monde extérieur, qui lui est hostile. Lui seul connaît l'existence de ce terrier, et fait preuve d'une possessivité malade à son égard, persuadé d'être menacé par un agresseur qui souhaiterait lui porter le coup fatal.

Malgré tous les efforts déployés pour fuir un monde extérieur qu'il trouve hostile et s'y tenir en dehors, le manateur du Terrier ne parvient pas réellement à se mettre hors du monde, puisque jour et nuit, la seule chose à laquelle il pense est ce monde extérieur, qu'il essayait pourtant de fuir.

Il semble donc tâche ardue d'être hors du monde tant celui-ci revient inlassablement à nous, tel un boomerang. De plus, la volonté de l'homme d'être en dehors du monde marque ~~une~~ une rupture entre l'homme et le monde, comme deux êtres aimants irréconciliables. Ne doit-on pas considérer, plutôt qu'une retraite définitive, un retrait temporaire, de sorte à mieux y revenir, mieux être au monde ?

À la naissance, il semble que nous ne soyons pas tout de suite dans le monde. Puisqu'être au monde, c'est essentiellement en avoir conscience, en parler, mettre des mots, des noms, des verbes, alors il existe une période où nous ne sommes pas totalement au monde. Considérons que nous en sommes en dehors, il convient alors de s'y insérer, pour mieux ~~appréhender~~ appréhender cet espace qui nous paraît inhospitalier, étranger. Dans La Crise de l'éducation, Hannah Arendt explique que les enfants durant leur enfance, sont "jetés là", et que le rôle de l'école est de "leur apprendre ce qu'est le monde". L'école est donc ce lieu, dit-elle, qui "s'intercale entre le foyer et le monde" et qui permet à l'enfant de préparer son entrée dans le monde. Les enseignants et éducateurs sont des "gardiens du monde" qui ont pour rôle d'inculquer à l'enfant des valeurs, qui feront d'une relation stable et pérenne ~~une~~ ^{la} relation entre le monde et ces futurs "êtres-au-monde". Dès lors, être hors du monde serait une phase temporaire, préalable à une ~~quelconque~~ ^{prochaine} entrée dans le monde.

Se tenir hors du monde est également une manière pour l'homme de mieux l'appréhender, mieux le saisir, pour ensuite mieux s'y insérer et y

retourner. La doctrine stoïcienne est riche d'enseignements sur ce point en tant qu'elle renseigne sur la manière la plus optimale de saisir ce monde qui est le nôtre. Le retrait temporaire se nomme l'introspection. C'est ce dont parle Marc Aurèle dans Pensées pour soi-même quand il écrit : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras le monde qui t'entoure". Dans la continuité, c'est ce que prône Descartes dans le Discours de la méthode où il dit qu'il faut "changer ses desirs plutôt que l'ordre ~~de~~ du monde". Les aspirations irréalistes du sujet humain sont la source de son malheur. Se tenir hors du monde pour mieux se connaître permet ainsi de mieux connaître et saisir le monde, pour mieux s'y insérer à nouveau ensuite. La cure psychanalytique théorisée par Sigmund Freud offre la possibilité de connaître les racines de l'étrangeté au monde du sujet humain pour ensuite mener une existence paisible dans le monde.

Puisque "le monde est une présence perpétuellement taillée", et pour Jean-Paul Sartre dans L'Être et le Néant, il semble impossible de fuir totalement le monde et s'en tenir en dehors. On peut au contraire exclure des personnes du monde. Cette mise en dehors du monde est donc subie plutôt que choisie. L'imagination est alors un moyen de transcender le réel et se réfugier dans son monde intérieur. Mais si l'on considère ~~que~~ comme Sigmund Freud que "le roi n'est pas maître dans ~~sa~~ sa propre maison", l'âme humaine est alors condamnée à une errance sans fin.